

pas lui-même sans reproche à cet égard. Nous avons donc entrepris de faire le ménage dans notre propre cour. Nous avons conclu avec les gouvernements des sept provinces situées le plus à l'est, des ententes par lesquelles nous nous engageons ensemble à réduire de moitié, par rapport aux niveaux autorisés en 1980, les émissions d'anhydride sulfureux de source canadienne. Nous sommes en bonne voie d'atteindre cet objectif : dans l'est du Canada, les émissions d'anhydride sulfureux ont déjà été réduites de 40 %; la quantité d'anhydride sulfureux de source canadienne qui traverse la frontière a été réduite du tiers; et les entreprises et services publics canadiens se sont lancés dans des programmes d'application de nouveaux procédés et de nouvelles technologies qui, une fois menés à terme, coûteront 500 millions \$ par année.

Je ne vous étonnerai pas en disant que j'ai présenté ces mêmes arguments au Président Bush quand nous nous sommes rencontrés à Ottawa en février dernier et que je les lui ai répétés plus tôt aujourd'hui. Il m'a personnellement assuré que nous pouvions nous attendre à voir son administration prendre très prochainement des mesures concrètes à l'égard des pluies acides. Des négociations pourront ensuite être entreprises en vue de la conclusion d'un accord où nous consignerons nos engagements réciproques, comme nous l'avons fait dans différentes ententes que nous avons conclues sur de nombreuses autres questions environnementales.

Je dois vous dire que je suis encouragé par la position progressiste que le Président Bush a adoptée à l'égard des pluies acides. Le monde a besoin que les États-Unis fassent partie des pays qui font preuve de leadership dans ce domaine. Il ne pourra être réalisé de véritables progrès dans la recherche de solutions aux problèmes complexes auxquels est confrontée l'humanité tout entière que si les États-Unis participent pleinement à ces efforts.

J'aimerais également, pendant que je suis à Washington, souligner les progrès réalisés au sein du Congrès américain en ce qui concerne la protection de l'environnement. Je tiens particulièrement à rendre hommage au leader de la majorité sénatoriale, le sénateur George Mitchell du Maine. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que le changement d'attitude que nous constatons à l'heure actuelle au sein du Congrès sur la question des pluies acides est très largement attribuable au leadership inébranlable qu'il n'a cessé d'exercer dans ce dossier.

Si nous voulons résoudre les problèmes environnementaux de notre temps, il faudra que toutes les nations du monde coopèrent entre elles et que chacune y aille de ses propres initiatives. Cette coopération et ces initiatives devront venir de tous les pays et de tous les secteurs de la société.